

RÉSEAUX CULTURELS ET ÉVOLUTIONS DE LA CULTURE AU 21ÈME SIÈCLE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS CRITIQUES SUR UNE PUBLICATION EXCELLENTE ET NÉCESSAIRE

2/2 Effets des TICs sur les réseaux, rôle des réseaux dans la mobilité des artistes et la créativité transnationale et conclusions

Par Raymond Weber, ancien directeur de l'enseignement, de la culture et du sport au Conseil de l'Europe (Strasbourg), Président du Conseil d'Administration de l'Association Marcel Hicter.

NOVEMBRE 2011

RÉSEAUX CULTURELS ET ÉVOLUTIONS DE LA CULTURE AU 21ÈME SIÈCLE:

QUELQUES CONSIDÉRATIONS CRITIQUES SUR UNE PUBLICATION EXCELLENTE ET NÉCESSAIRE ¹

2/2 Effets des TICs sur les réseaux, rôle des réseaux dans la mobilité des artistes et la créativité transnationale et conclusions

1. LES EFFETS DES TIC ET DE LA CULTURE DIGITALE SUR LES DYNAMIQUES DU TRAVAIL EN RÉSEAU

Ces effets sont aujourd'hui incontestables et vont encore se renforcer dans les années qui viennent. L'Internet mobile, les *smartphones*, le principe du *always on* et de *l'evernet* ont envahi nos vies à une vitesse fulgurante et n'ont pas fini de transformer notre rapport tant à l'espace commun partagé qu'au temps.

Cette « déterritorialisation » (Luisa Gomez Martinez) nous amènera vers des « hyperterritoires » et vers de nouvelles « cartographies » et nous entrainera vers des « hypercultures globalisantes » (cfr, notamment, Jean Tardif et www.plane-tabora.org).

Mais cette évolution n'est pas sans nous interroger sur les contenus et sur le passage du « partage » à la coopération (Aleksandra Uzelac). Et nous semblons rester dans le dilemme qu'avait déjà souligné Pierre Lévy dans le rapport qu'il avait fait en 1999 pour le Conseil de l'Europe (*Cybercultures*, Odile Jacob) : soit nous favorisons la communication inter-culturelle et nous bâtissons des ressources de connaissances auxquelles chacun peut contribuer et que chacun peut partager, soit nous sommes pris dans une logique de marché et de profit, qui renforcera le contrôle de l'information et de la connaissance.

En participant à la recontextualisation d'une information souvent trop fragmentée, le « *individual knowledge worker-seeker-disseminator* » (Michael Roach) travaillant en réseau, en « cluster » ou en « cloud » participe à optimiser l'intelligence collective et permet de dégager une vision commu-

Par Raymond Weber, ancien directeur de l'enseignement, de la culture et du sport au Conseil de l'Europe (Strasbourg), Président du Conseil d'Administration de l'Association Marcel Hicter.

ne et partagée.

La création artistique en réseau, dont nous parle Jean-Paul Fourmentaux, « conjugue simultanément une esthétique du code, un design d'interface et un art de l'archive ». L'artiste en réseau n'est plus seulement celui qui écrit l'idée et le concept, mais aussi celui qui y ajoute l'algorithme de programmation. Dans ce cas, « une part importante du travail de création consiste à acheminer l'œuvre vers son public potentiel, pour que celle-ci puisse être agie... L'interactivité peut-être le terreau d'une communication inter-humaine médiée » et même de « l'alteraction - l'action collective en temps réel ».

Comme le souligne Fedra Vukic, « the future Internet will be a public utility within a very wide spectrum of social activities for individuals or groups, spanning from the simplest exchange of data to complex analytical enterprises and research ».

J'avoue cependant que, tout en partageant complètement les vues des auteurs de cette 2e partie sur le potentiel extraordinaire des TIC et du web, non seulement en termes d'échange, de communication et de coopération, mais aussi en termes de création artistique et d'innovation culturelle, je reste un peu sur ma faim concernant une évaluation un peu plus critique de ce qui n'est, finalement, que des outils et des instruments.

2. RÔLE DES RÉSEAUX DANS LA MOBILITÉ DES ARTISTES ET DE LA CRÉATIVITÉ TRANSNATIONALE

Concernant le rôle des réseaux dans la mobilité des artistes et de la créativité transnationale, j'ai beaucoup apprécié le courage de Cristina Farinha qui nous montre que, à l'encontre d'une pensée « politiquement correcte », la mobilité des artistes reste largement une affaire des élites et que la mobilité comme capital social peut même accentuer les inégalités géographiques et économiques.

Si Lupwishi Mbuyamba, sur la base de l'expérience de l'OC-PA, montre bien que la culture doit aujourd'hui pleinement jouer son rôle, non seulement comme matrice du développement, mais aussi comme cadre du dialogue interculturel, Mike van Graan, à travers sa parabole de Francine, nous montre l'incompréhension que peut être celle d'une jeune peintre rwandaise, qui veut seulement survivre grâce à son artisanat de peinture, quand elle se trouve confrontée à nos discours sur « culture et développement », sur les industries culturelles, sur le dialogue interculturel, sur le changement climatique et sur la diplomatie culturelle. Le réseau ARTerial nous démontre qu'un réseau ne saurait être une fin en soi, mais qu'il doit permettre à la société civile de prendre ses responsabilités et qu'il doit viser à changer réellement la vie des pauvres.

Jean-Pierre Deru, quant à lui, compare le réseau culturel à la capoeira : comme dans cette danse des esclaves brésiliens, les réseaux culturels doivent viser à renverser le rapport de force avec les dominants, en utilisant et en détournant leur poids et leur force. « Trop souvent, malheureusement, les opérateurs sont placés (ou se sont placés) dans une position de demandeurs, voire de quémandeurs. Or, même si le rôle des artistes et des agents culturels n'est pas assez reconnu, il n'en demeure pas moins crucial, tant au niveau symbolique et producteur de sens qu'au niveau de l'impact sur le développement et l'économie... Les opérateurs culturels peuvent retourner les logiques et faire accepter leurs projets par ceux qui voudraient le utiliser ou –au pire– les instrumentaliser. Il faut donc apprendre aux culturels à danser la capoeira... » (Jean Pierre Deru).

Les exemples de bonne pratique très « parlants », même – ou peut-être justement à cause de cela – s'il ne semble pas y avoir de « modèle » qui s'impose. Les réseaux plus récents, tels que ARTerial ou IFACCA, nous montrent qu'un réseau ne saurait se réduire à des prestations de service, aussi « professionnels » soient-ils.

Jean-Pierre Deru le souligne : « Lorsque l'on parle de réseaux, il ne faut jamais oublier que ces derniers ne sont pas des institutions mais des organismes vivants, qui n'ont donc pas pour objectif de vivre bétonnés durant 1000 ans. »

Il faut constamment veiller à ce qu'il y ait une dynamique de débat et d'échange et que, sans donner dans un nominalisme maladif, un réseau culturel sache se mettre en question et se réorienter dans ses perspectives, en prenant pleinement en considération les enjeux des sociétés dans lesquelles nous vivons.

3. EN CONCLUSION

a. Concernant « la culture des réseaux en évolution », les trois articles se caractérisent par leur optimisme. Alors que Mary Ann De Vlieg pense que le temps d'un nouveau « *cultural deal* » est venu, Biserka Cvjeticanin parle d'un nouveau paradigme et d'un nouvel horizon et Joost Smiers semble croire dans la force d'un « *network of cultural entrepreneurship* ».

b. Qu'il me soit permis, à la fin de cette trop courte et trop superficielle « revue » de la publication « *The Evolving Aspects of Culture in the 21st Century* », de faire **quelques remarques personnelles** :

- je suis convaincu, plus que jamais, que les réseaux culturels, malgré la « fatigue institutionnelle » (Jean-Pierre Deru) de l'un ou l'autre d'entre eux et malgré leur fragilité financière, ont un avenir. Mais cet avenir, ils doivent le construire eux-mêmes, en renforçant l'évaluation et la recherche, en se « professionnalisant », notamment dans le noyau central (d'où l'importance de programmes européens de formation) et en continuant à se fonder sur les valeurs de militantisme et d'engagement de tous les membres du réseau, grâce à leur *empowerment*. Mais aussi en travaillant constamment leur « *mission statement* » et leur stratégie et en renforçant leur modèle économique ;

- il convient de garder l'humain au cœur des dispositifs et de fonder l'action des réseaux sur les valeurs des droits de l'homme (y inclus les droits culturels), à la fois dans les « contenus » et dans les « méthodes ». Pourquoi avons-nous tellement occulté dans nos réflexions et nos actions les concepts opératoires tels que : démocratie culturelle, citoyenneté culturelle, gouvernance culturelle ?

- les réseaux culturels restent trop culturels et ne s'ouvrent pas suffisamment aux réseaux qui travaillent, p.ex., dans la coopération au développement ou dans le développement durable. Or, ils pourraient y trouver inspiration et en faire des partenaires efficaces ;

- ce qui m'a frappé dans les différentes contributions, c'est que personne ne semble plus rien attendre de la part de l'Europe (Conseil de l'Europe et Union européenne) ou de l'UNESCO, à part l'un ou l'autre soutien financier. Est-ce parce que ces organisations ne sont plus « structurantes » et ne remplissent plus leur rôle de Laboratoire d'idées nouvelles ? Il y a une vingtaine d'années, j'avais rêvé d'organisations internationales de « 3e génération » (après les OIG et les ONG) qui feraient interagir les dynamiques des secteurs public, privé et civil. Malheureusement, une mentalité de « silo » semble continuer à caractériser tant les OIG que la plupart des ONG internationales, sans réel souci de développer des partenariats dynamiques ;

- j'espère que *Culturelink* continuera à faire réfléchir les réseaux culturels sur eux-mêmes et à faire des réseaux non seulement des « *Lerngemeinschaften* » (communautés du savoir) qui relient pour créer et pour produire, des « communautés de destin » qui se caractérisent par le partage et la solidarité, mais aussi des vecteurs pour nous aider à relever les défis de nos sociétés, notamment en matière de développement durable et de participation démocratique.

1 Networks : The evolving Aspects of Culture in the 21st Century, *Institute for International Relations Culturelink Network*, edited by Biserka Cvjeticanin, Zagreb 2011.